

1. Record Nr.	UNINA9910132571103321
Autore	Frazer James George <1854-1941, >
Titolo	Le folklore dans l'ancien Testament // James George Frazer
Pubbl/distr/stampa	Chicoutimi : , : J.-M. Tremblay, , 2008
ISBN	1-4123-6737-9
Descrizione fisica	1 online resource (700 pages)
Disciplina	296.4
Soggetti	Judaism - Customs and practices
Lingua di pubblicazione	Francese
Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Nota di contenuto	<p>Preface--Avant-propos de l'auteur--Preface de l'auteur--Livre premier--Chapitre I. La creation de l'homme--Chapitre II. La chute de l'homme--§ 1. Le recit de la genese--§ 2. L'histoire du message denature--§ 3. L'histoire de la mue--§ 4. Histoire combinee du message denature et le la mue--§ 5. Conclusion--Chapitre III. Le signe de Cain--Chapitre IV. Le deluge--§ 1. Introduction--§ 2. Le deluge babylonien--§ 3. Le deluge des Hebreux--§ 4. Le deluge dans la Grece antique--§ 5. Legendes de l'Inde antique relatives au deluge--§ 6. Legendes diluviennes dans l'Inde moderne--§ 7. Le deluge dans l'Asie orientale--§ 8. Le deluge dans l'archipel asiatique--§ 9. Le deluge en Australie--§ 10. Le deluge dans la Nouvelle Guinee et en Melanesie--§ 11. Le deluge en Polynesie et en Micronesie--§ 12. Le deluge dans l'Amerique du sud--§ 13. Le deluge dans l'Amerique centrale et au Mexique--§ 14. Le deluge dans l'Amerique du nord--§ 15. Le deluge en Afrique--§ 16. Diffusion geographique des legendes diluviennes--§ 17. Origine des legendes diluviennes--Chapitre V. La tour de Babel--Livre II--Chapitre I. L'alliance d'Abraham--Chapitre II. L'heritage de Jacob ou l'ultimogeniture--§ 1. - Traces de l'ultimogeniture en Israel--§ 2. - L'ultimogeniture en Europe--§ 3. - L'origine de l'ultimogeniture--§ 4. - L'ultimogeniture dans l'Asie meridionale--§ 5. - L'ultimogeniture dans le nord-est de l'Asie--§ 6. - L'ultimogeniture en Afrique--§ 7. - L'origine de l'ultimogeniture--Chapitre III. Jacob et les peaux de chevreau--§ 1. - La benediction derobee--§ 2. - Emploi rituel des peaux des victimes--§ 3. - Renaissance--§ 4. - Conclusion--Chapitre IV. Jacob a Bethel--§ 1. - Le reve de Jacob--§ 2.</p>

- Les dieux reveles en songe--§ 3. - L'echelle celeste--§ 4. - La pierre sacree--Chapitre V. Jacob au puits--Chapitre VI. L'alliance sur le cairn--Chapitre VII. Jacob au gue de Jabbok--Chapitre VIII. La coupe de Joseph--Livre III--Chapitre I. Moise dans la corbeille de roseaux--Chapitre II. Samson et Dalila--Chapitre III. Le faisceau de vie--Chapitre IV. La sorciere d'Endor--Chapitre V. Le peche du cens--Chapitre VI. Les gardiens du seuil--Chapitre VII. Chenes et terebinthes sacres--Chapitre VIII. Les hauts lieux d'Israel--Chapitre IX. La veuve silencieuse--Livre IV--Chapitre I. Place de la loi dans l'histoire juive--Chapitre II. Tu ne feras pas cuire le chevreau dans le lait de sa mere--Chapitre III. Le deuil ensanglante--Chapitre IV. Le bœuf homicide--Chapitre V. Les clochettes d'or--Abreviations--Index--Notes.

## Sommario/riassunto

Peu de savants etrangers jouissent en France d'une faveur aussi marquee que sir James G. Frazer, de l'Universite de Cambridge (Angleterre) et docteur honoris causa de la Sorbonne. Les etudes d'histoire des religions, plus particulierement celles qui ont trait aux non-civilises, lui doivent une popularite inattendue car personne n'ignore qu'il est l'auteur du Rameau d'or. Le Folklore dans l'Ancien Testament, dont M. Audra, le distingue directeur de l'Institut francais de Londres, offre une traduction reduite mais fidele, rentre dans l'ordre des memes preoccupations, mais son caractere exegetique y ajoute une note particuliere.\* \* \*A toutes les epoques, de bons esprits se sont persuade que tout avait ete dit sur l'Ancien Testament et que ni le texte ni l'interpretation ne pouvaient plus etre serieusement ameliores. « La critique de l'Ancien Testament, ecrivait Renan en 1866 [1], est ce qu'on peut appeler une science close. On ne trouvera pas d'autres textes hebreux ; on n'a guere de moyens pour ameliorer les textes connus ... Des generations de savants ont consume leur vie sur ces textes ; presque toutes les combinaisons possibles ont ete essayees. » Cette erreur d'appréciation, explicable au milieu, du XIXe siecle, ou il etait difficile d'entrevoir le merveilleux essor qui etait reserve aussi bien aux etudes orientales qu'a l'histoire des religions, est encore couramment professee. Mais, a chaque coup, un dementi ne tarde pas a survenir. Au moment ou l'on s'y attend le moins, une decouverte surgit ou une conception nouvelle [2] s'exprime qui, comme c'est le cas pour l'oeuvre que nous presentons au lecteur de langue francaise, trace une voie nouvelle et oblige a reviser les idees recues. En realite, l'incomparable collection de textes legendaires, historiques, politiques, religieux ou simplement litteraires, qui constitue l'Ancien Testament, exercera encore longtemps la sagacite des interpretes. Si l'on veut, d'un simple coup d'œil, juger les progres realises, a une date recente, dans l'establissemement du texte, il suffit de comparer la traduction que publie la Societe biblique de Paris sous le titre de Bible du Centenaire avec la traduction de la Bible d'Edouard Reuss. Les monuments sortis du sol de la Palestine et de la Syrie ou provenant des fouilles d'Egypte et de Mesopotamie offrent a la fois des elements de controle et des renseignements complementaires de la plus haute importance. Pourquoi ne decouvrirait-on pas de nouveaux textes hebraiques ? On a bien mis au jour la stele de Mesa, l'inscription de Siloe, l'original hebraique du Siracide, les papyrus judeo-arameens d'Elephantine. La stele de Mesa, comme les textes officiels assyro-babyloniens, ont demonstre qu'il existait d'authentiques Annales des rois de Juda et d'Israel que le compilateur du Livre des Rois a utilisees. Meme des recits legendaires, comme celui de la venue des patriarches en Egypte ou celui de l'Exode, correspondent a des faits historiques dument etablis aujourd'hui. L'accroissement incessant de nos connaissances en histoire des religions aide egalement, et de la maniere la plus remarquable, a la comprehension de la litterature hebraique comme

des institutions bibliques. En mettant sa science de folkloriste au service de l'interpretation de l'Ancien Testament, sir James G. Frazer ouvre largement une voie encore peu frequente.\*\* Trois savants ont marque, a Cambridge, par l'originalite et la portee de leur exegese. D'abord, un contemporain de Spinoza et de Richard Simon, le theologien John Spencer (1630-1695) qui, dans son *De legibus Hebraeorum ritualibus et eorum rationibus libri III*, recherchait l'origine des pratiques mosaique dans les religions païennes. Si hardie que parut cette these, elle ne faisait que developper, avec preuves a l'appui, notamment en ce qui concerne les sacrifices, la doctrine des anciens rabbins et des Peres de l'Eglise. L'oeuvre de Robertson Smith signale, en histoire des religions, un progres considerable, moins par l'intervention de la theorie totemique qui lui etait chere, que par la mise au premier plan de certaines notions, comme celle du sacre. On a prouve, d'ailleurs, que la theorie sacrificielle de Robertson Smith subsistait dans ses traits essentiels, meme en eliminant de la demonstration tout recours au totemisme [3]. Elle gagne une force singuliere a ne plus etre liee a un concept dont on ne peut dire, surtout apres la belle enquete de Frazer [4] qu'il est une des etapes obligees de la pensee humaine. L'influence de Robertson Smith sur la direction qu'ont prise les etudes de Frazer est manifeste, mais il n'en a pas ete l'esclave. Il suffit de rappeler ses travaux sur le totemisme, ses recherches sur le sacrifice du dieu, l'extension qu'il a attribuee a la theorie du tabou ou interdiction rituelle, et que R. Smith n'avait reconnue tout d'abord, enfin la presente etude sur l'Ancien Testament. Deja epris de la beaute litteraire de ces anciens textes, ce qui l'amena a publier un choix de morceaux caracteristiques [5] l'eminente folkloriste n'a pu resister au desir de sonder le mystere des « vieilles chansons » qui avaient berce son enfance. Loin de chercher a eteindre quelques « etoiles », il a pris pour tache de verser une lumiere abondante sur des texte souvent tronques au point d'en devenir inintelligibles, de donner un eclat nouveau a des recits qui, comme on l'a souvent constate, sont plus susceptibles de se deformer dans la tradition ecrite que par la transmission orale. Redresser les anciens contes bibliques d'apres la methode comparative des folkloristes, rendre a celte litterature, qu'on a tendance a negliger et que beaucoup estiment perimee, la vertu du recit ancien avec sa logique particuliere et sa signification profonde, n'est-ce pas un programme d'un rare interet et d'une haute ambition ? Sir James G. Frazer a tente de le remplir et nul ne le pouvait mieux que lui, car il joint a sa science incomparable du folklore un tact parfait qui le detourne des hypotheses aventurees. Il est tout le premier a reconnaître la faiblesse de nos moyens d'investigation ; aussi conseille-t-il la prudence et confie-t-il au lecteur le soin de l'y ramener si, par hasard, il oubliait ses propres conseils. C'est dire a quel point le savant scrupuleux qu'est Frazer, attache d'importance a ce qu'on n'use de sa methode qu'avec circonspection.\*\* Quelle est donc cette methode ? Elle consiste essentiellement dans une comparaison des themes folkloriques qui doit permettre, en s'approchant de l'ame populaire et en s'initiant a ses modes de penser, de mieux comprendre le recit biblique. Cette methode n'utilise pas seulement les sources anciennes, mais aussi les sources modernes vivantes [6]. Quand les conditions sont favorables, c'est-a-dire la documentation assez proche, cette methode peut aboutir a une restitution, non du texte, mais du theme. Un exemple permettra de saisir le procede. Dans sa forme actuelle, le recit biblique de la chute du premier homme est si confus qu'on suppose generalement qu'il est emprunte a trois sources differentes, toutes les trois d'inspiration yahviste, et qu'on propose de supprimer dans Genese, II, 9, la mention de l'arbre de vie. Il n'y a plus alors qu'un

arbre au milieu du jardin, celui de la connaissance du bien et du mal. Le recit y gagne en clarte, mais on ne voit pas comment le redacteur a pu introduire la mention de l'arbre de vie ; il a du la rencontrer quelque part. La suppression radicale qu'on propose ne satisfait pas notre curiosite. Frazer aborde le probleme d'un autre point de vue. Si, dans l'etat ou il nous est parvenu, on ne sait comment restituer le texte, il n'en va pas de meme du theme dont il existe des equivalents chez d'autres peuples. Si l'on trouvait, dans les textes assyro-babyloniens, un recit parallele de la chute de l'homme, personne n'hesiterait a admettre le rapprochement ; malheureusement, tel n'est pas le cas. Cependant, dans l'epopee de Gilgamesh, apparait un serpent dont la fonction est de s'emparer de la plante de vie qui doit rendre la jeunesse au heros ; ainsi le serpent ravit a l'homme le privilege de se rajeunir. Car, il est constant, chez les non-civilises, que le serpent passe pour posseder la propriete de reprendre une vie nouvelle en perdant sa peau chaque annee. Sur cette base, le savant fokloriste restitue le primitif recit yahviste qui devait mentionner deux arbres, l'arbre de vie dont l'homme pouvait manger les fruits et l'arbre de mort, auquel s'appliquait l'interdiction : « tu n'en mangeras pas, car le jour ou tu en mangerais, tu mourrais certainement ». Autrement dit, tu deviendrais mortel. Par suite, le role du serpent consisterait a persuader le premier couple de gouter aux fruits de l'arbre de mort ; par la, le ruse animal se reservait l'usage de l'arbre de vie, c'est-a-dire l'immortalite. Certes, la part de conjecture est assez grande dans cette restitution ; moins grande cependant ou moins arbitraire que dans le procede simpliste de l'ecole critique. En tous cas, la methode de Frazer elargit singulierement la question et la pose en pleine lumiere. On n'a pas manque de reprocher au savant auteur l'abondance meme de sa documentation. Il aurait du, a-t-on dit, faire un choix judicieux entre les exemples qu'il avait recueillis. Mais ne lui eut-on pas reproche alors, avec non moins de raison, de ne pas apporter toutes les pieces du litige ? On sait, par exemple, quelles discussions, aujourd'hui apaisees semble-t-il, a soulevees le recit du deluge dont on trouve des paralleles chez les populations les plus diverses. Frazer en a reuni la plus riche collection et sans fournir ses preuves pouvait-il asseoir ses conclusions ? Pouvait-il aussi nettement distinguer le mythe babylonien - prototype du recit biblique - de l'histoire de Deucalion et considerer comme independants les recits diluviens des peuples exotiques, reminiscences d'inondations locales, non souvenir d'une catastrophe generale. Qu'il etudie, en partant de la Bible, les premiers temps du monde et les mythes qui s'y rattachent, l'age patriarchal ou les historiens du droit puiseront une information abondante et des plus neuves, les epoques des juges et des rois, certaines pratiques fixees par la Loi, Frazer traite son sujet avec une ampleur qui ne saurait surprendre puisque, en realite, il cherche a situer les faits dans l'humanite. Chaque question envisagee se presente sous la forme d'un abondant repertoire d'exemples ; on pourra parfois pencher pour une autre solution que celle qu'il propose, mais on ne pourra y parvenir qu'avec la documentation reunie par le savant auteur. Sa preoccupation constante de remonter aussi haut que possible dans l'histoire de la pensee humaine, l'amene a concevoir les origines de tel rite, de telle loi ou de telle institution sociale. Tout se mele dans ce recul vertigineux : la religion, le droit, la societe ; mais tout s'ordonne aussi. Nul doute que le public francais ne lui reserve un accueil chaleureux. Le Folklore dans l'Ancien Testament est une oeuvre originale, fortement documentee, d'une clarte parfaite. Rene Dussaud, Membre de l'Institut.